FATMA HASSONA

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK

ضع روحك على يدك و امشي

UN FILM DE

SEPIDEH FARSI

ACID CANNES 2025

produit par **Rêves d'Eau Productions** en coproduction avec **24images** producteurs **Javad Djavahery** & **Annie Ohayon-Dekel** images de Gaza **Fatma Hassona** musique **Cinna Peyghamy**
bande son & mixage **Pierre Carrasco** montage son **Léo Boisson** image & montage **Sepideh Farsi** consultante montage **Farahnaz Sharifi** étalonnage **Marie Gascoin** & **Alexandre Westphal**

Adaptation : FILIELLO

france culture

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK

UN FILM DE **SEPIDEH FARSI**

FRANCE, PALESTINE, IRAN / 2025 / 110 MIN

SORTIE LE 24 SEPTEMBRE 2025

Put your soul on your hand and walk **est ma réponse en tant que cinéaste, aux massacres en cours des Palestiniens. Un miracle a eu lieu lorsque j'ai rencontré Fatma Hassona. Elle est devenue mes yeux à Gaza, où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa « prison de Gaza » comme elle le disait. Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant presque un an. Les bouts de pixels et de sons que l'on a échangés sont devenus le film que vous voyez. L'assassinat de Fatma le 16 avril 2025 suite à une attaque israélienne sur sa maison en change à jamais le sens.**

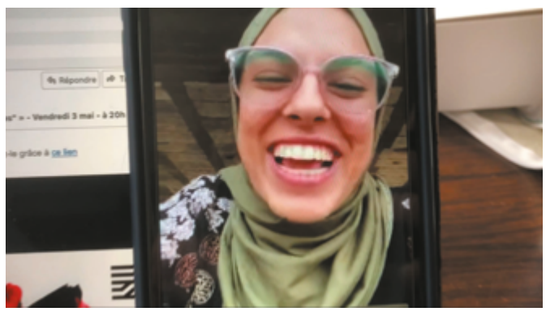
PRODUCTION

RÊVES D'EAU PRODUCTIONS

CO-PRODUCTION 24IMAGES

DISTRIBUTION

NEW STORY



LISTE TECHNIQUE

Avec Fatma Hassona

Réalisation ..... Sepideh Farsi
Image ..... Sepideh Farsi
Son ..... Pierre Carrasco
Montage ..... Sepideh Farsi et Farahnaz Sharifi
Musique ..... Cinna Peyghamy

FESTIVALS

- ACID Cannes 2025
- Toronto International Film Festival (TIFF) 2025
- Edinburgh International Film Festival (EIFF) 2025
- Fema La Rochelle 2025
- États généraux du film documentaire de Lussas 2025
- Encounters South African International Documentary Festival 2025 – *Prix du meilleur documentaire*
- Festival international du film d'Erevan 2025 - *Prix du Golden Apricot*
- Festival international du film de Karlovy Vary (KVIFF) 2025
- Festival du film de Sarajevo 2025



CELLE QUI **FAIT**

SEPIDEH FARSI
CINÉASTE

Rencontre-miroir

La rencontre avec Fatma est en partie due à un hasard, comme tous les hasards de cinéma. À l'origine, j'ai éprouvé le besoin de faire entendre la voix des Palestiniens, presque totalement absente du récit de ce conflit dans les médias. Je suis partie au Caire en espérant pouvoir entrer à Gaza en passant par Rafah, mais c'était impossible. J'ai donc commencé à filmer des réfugiés palestiniens venant d'arriver de Gaza. J'ai été accueillie par une famille gazaouie et l'un de ses membres, Ahmad, m'a parlé d'une amie photographe qui vivait dans le nord de Gaza.

Notre premier échange a eu lieu le 24 avril 2024. Le téléphone était à l'horizontale, et instinctivement je l'ai tourné et j'ai commencé à enregistrer. C'est là que tout a commencé. J'ai senti l'impératif d'un cinéma d'urgence. Il fallait enregistrer tout ce que je pouvais, dépasser les obstacles physiques, et témoigner dans l'immédiat. L'enfermement subi par Fatma, le fait qu'elle n'ait jamais pu sortir de Gaza malgré son désir de voir le monde résonnait avec mon sentiment, inversé, d'être, comme exilée, enfermée à l'extérieur de mon pays. Je ne confondais ni ne comparais absolument pas son sort, infiniment tragique, et le mien, mais ces situations suscitaient ce que j'ai perçu comme un jeu de miroir. Aussi parce qu'elle et moi fabriquons alors des images face aux événements que nous subissons, et également parce que, même si de manière très différente, nous sommes dans un environnement où être engagée ne va pas de soi pour des femmes.

Construire une parole

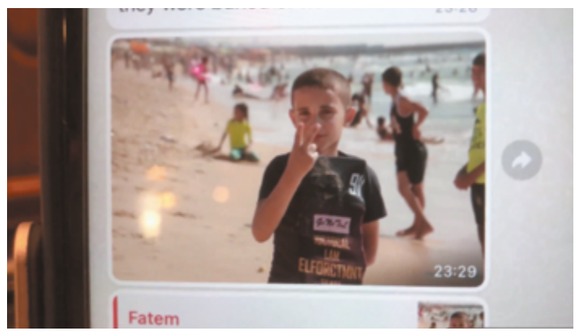
Après novembre 2024, nous avons continué à nous parler fréquemment, et j'ai aussi tout enregistré, mais je sentais que ce que j'avais déjà recueilli durant les 200 premiers jours était suffisamment riche pour bâtir la structure du film. Souvent, quand la connexion le permettait, nos conversations duraient longtemps. Elle m'a beaucoup parlé, de la situation bien sûr, d'elle-même, de sa famille et de ses proches. Seule une petite fraction des rushes figure dans le film. À l'automne, j'ai fait appel à la cinéaste et monteuse Farahnaz Sharifi (notamment réalisatrice de *My Stolen Planet*), qui m'a aidée à trouver la forme définitive du film. La principale recherche au montage a été, en faisant toujours de la parole de Fatma l'élément central, de trouver des respirations, et une fluidité pour l'ensemble. Cela a été un long processus. J'ai hésité avant de décider d'inclure des extraits de journaux télévisés, qui rythment le déroulement du temps et rappellent certains des principaux événements au cours de cette période. J'ai voulu que ce soient des images avec des aspérités, « imparfaites » avec des reflets sur l'écran de télévision, des recadrages, etc. Qu'elles aient, visuellement, un statut à part.

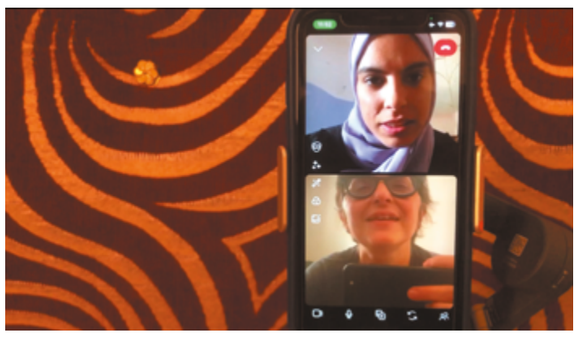
Fatma, de plus en plus souvent, avait ces moments de désespoir ou de faiblesse physique comme elle le décrit dans le film. J'ai donc cessé d'intégrer les nouveaux entretiens au montage. Mais après l'annonce de son assassinat, ajouter notre dernière conversation m'est apparu comme une nécessité.

Connaître Fatma

Le film est dominé par la guerre, la violence extrême infligée à tous les habitants de Gaza, mais il donne aussi accès à la vie personnelle de Fatma, sa famille, son travail avec les enfants. Je ne voulais surtout pas la réduire à sa seule situation géopolitique, au seul fait qu'elle était une Palestinienne sous les bombes à Gaza, mais laisser de la place à cette jeune femme si pleine de créativité, et à sa présence si magnétique, pour montrer tous les aspects de son être. La photographie était ce qui lui importait le plus, mais elle écrivait aussi, et elle chantait. J'ai essayé de conserver les traces de toutes ses facettes. Je ne l'ai pas gardé dans le film mais elle m'avait raconté avoir rencontré un jeune homme, en décembre. Ils s'étaient fiancés. Et puis, elle avait cette relation très forte aux enfants, on l'observe sur beaucoup de ses photos. Dans une école transformée en abri, elle organisait des ateliers d'écriture avec eux pour parler de leurs traumas, elle les aidait à formuler ce qui leur était arrivé. Et bien sûr, elle avait aussi ce côté militant, de revendication de son identité palestinienne. Être photographe était inséparable à ses yeux de l'impératif de capter le génocide en cours.

Quand je l'ai rencontrée, je lui ai demandé de m'envoyer des images, photos et vidéos. Ses photos étaient importantes pour moi mais je n'ai pas trouvé tout de suite comment les intégrer. Elles sont revenues, comme traces à la fois de ce qui se passait et de sa manière de le voir, mais également comme élément rythmique, qui scande le film. Sa parole, son sourire, ses textes, ses photos, son chant, ce sont différentes présences d'un être qui éblouit le film d'un bout à l'autre.







CEUX QUI **REGARDENT**

Comité de programmation de l'ACID Cannes 2025

À l'image, sur l'écran filmé d'un téléphone, un visage. Celui de Fatma, photographe habitante de Gaza, avec qui la réalisatrice initie un dialogue puis une véritable relation d'amitié par visio interposée. La communication est fragile ; suspendus aux aléas du réseau et des bombardements israéliens, on redoute à chaque appel qu'il ne soit le dernier.

À travers le son des projectiles qui habitent le hors-champ, les ruines et les décombres qui peuplent les photographies de Fatma, l'horreur de la guerre s'impose. Ce visage, on le voit changer, se creuser sous l'inquiétude, la fatigue ou le désarroi. Pourtant, on en garde avant tout la lumière, celle que la générosité de cette femme nous donne par son sourire, laissant primer la joie momentanée du partage, de l'échange et de l'évasion qu'ils procurent, sur la destruction qui l'entoure. À Sepideh, cinéaste iranienne en tournée à travers le monde, condamnée à ne jamais revoir Téhéran, Fatma, enfermée entre quelques pans de murs, confie ses photographies, ses poèmes et ses chansons, pour témoigner des souffrances et de la force de son peuple.

Car elle aussi résiste en créant et oppose à l'ordre tragique du monde l'imagination poétique. Le cinéma advient ici de la rencontre entre deux femmes, qui, surmontant les frontières qui les séparent, construisent un monde nouveau : celui d'une sororité qui se loge dans l'image pour célébrer la beauté du lien et de l'attention à l'autre. Ainsi, les mots, les images, parfois le rire de Fatma, nous parviennent, parole rare, frêle miracle étincelant d'humanité et de courage.

CEUX QUI **MONTRENT**

LES CINÉMAS UTOPIA

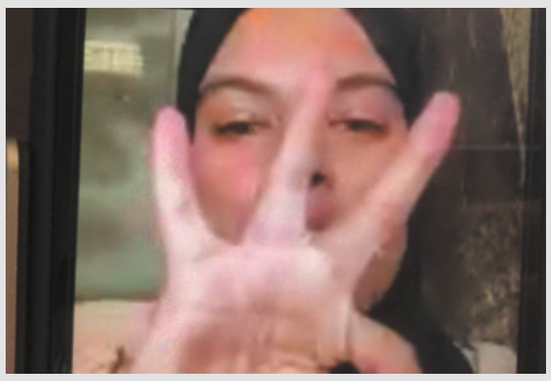
Fatma Hassona aurait dû présenter le film « dont elle est l'héroïne » à Cannes, mais une frappe israélienne « ciblée » en a décidé autrement, l'assassinant ainsi que sa famille le 16 avril 2025.

Revenons au début de l'année 2024. Depuis plusieurs mois, la cinéaste franco-iranienne Sepideh Farsi parcourt le monde pour présenter son film *La Sirène* et assiste, impuissante, à l'escalade de la violence dans la bande Gaza, où des dizaines de milliers de civils innocents sont massacrés par Israël pour venger les tueries commises par le Hamas le 7 octobre 2023. Du Caire, elle tente en vain de rallier le point de passage de Rafah. Elle est alors mise en contact avec une toute jeune photojournaliste de 24 ans, Fatma Hassona, avec qui elle entame une correspondance vidéo. Ce film est aussi la construction d'une puissante sororité. Une écoute qui transcende les différences, entre la réalisatrice agnostique qui a fui les mollahs iraniens et la jeune Fatma qui assume autant sa foi que sa liberté de penser. Pendant de longs mois et de longues heures, les deux femmes parlent donc de tout, de l'occupation et de ses conséquences, mais aussi de la famille, des chats, de la religion, de la place de la femme et bien d'autres sujets.

Et comme Fatma est avant tout photographe et journaliste, elle descend dans la rue pour photographier. La mort évidemment, qui est partout, sous les décombres de chaque maison… mais surtout la vie qui s'organise au milieu du pire. Ses images, impressionnantes, ponctuent et aèrent les conversations vidéo, donnant à voir un talent extraordinaire, fauché en plein essor. On sera longtemps habité par l'incroyable sourire et même le rire de Fatma Hassona qui illuminent la plupart des images de ce film-hommage-document absolument hors du commun et, par la force des choses, déchirant.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Retranscrire une vie

Image inoubliable du film : le sourire de Fatma. Face à l'extrême violence, à la mort, elle revendiquait une dignité inébranlable, un désir de vie exprimé par son envie de manger du chocolat, de voyager le monde, le courage de, tous les jours, « mettre son âme sur sa main et marcher », comme elle le dit par message vocal à Sepideh Farsi. Son portrait complexe, nuancé, et profondément humain démontre que Gaza et sa population ne se résument pas aux bombardements infligés par le régime israélien ; Fatma souligne un paradoxe, celui d'atrocités devenues banales : bien que les Gazaouis s'y soient habitués, ils ne s'y feront jamais.

La conversation entre la protagoniste et la réalisatrice du film représente ainsi la voie principale pour rencontrer Fatma Hassona, et apprendre à la connaître. Mais la jeune journaliste nous donne également accès à ses photographies, qui capturent sa manière de voir, témoignent de sa relation très forte aux enfants, et de sa détermination à capter le génocide qui se déroule. Comme Fatma l'écrit dans l'un de ses poèmes, à travers cette rencontre, le film nous donne Gaza comme *petite chambre de la grande maison du monde* ; et nous invite à ressentir cette petite chambre comme étant le monde entier, la grande maison.

D'où voir Gaza ?

Avec *Put your soul on your hand and walk*, Sepideh Farsi construit un film autour du puissant témoignage de Fatma Hassona, de sa parole et de ses apparitions. D'apparence simple, le dispositif documentaire repose sur des choix de mise-en-scène réfléchis et maitrisés, qui apportent un contexte aux images, et créent un lien fort, immédiat et quotidien avec la jeune journaliste. Notre rencontre avec Fatma est interposée, par un écran de téléphone, ligne de connexion ténue avec la bande de Gaza : nous expérimentons avec Sepideh Farsi la fragilité de ces liens qui relient encore Gaza au reste du monde. Avec elle, nous guettons les sons, patientons le temps des connexions, espérons voir le visage de la jeune femme apparaitre à l'écran.

Ne pas pouvoir entrer dans Gaza, tenter de maintenir le lien depuis Paris, Toronto ou Le Caire, et se confronter à notre propre confort, en étant si près des atrocités : par ses choix de montage précis, la réalisatrice nous place dans la position de ceux à l'extérieur de Gaza, et nous confronte à notre propre impuissance, constat inconfortable, mais nécessaire.

ACID
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans **www.ccas.fr**

CE FILM EST SOUTENU PAR LE GNCR
Groupement National des Cinémas de Recherche